

[Sans titre]

Kostas Gouliamos and Isabelle Richer

Volume 29, Number 4 (172), August 1987

L'autre Grèce

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/31164ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gouliamos, K. & Richer, I. (1987). [Sans titre]. *Liberté*, 29(4), 69–72.

---

# Kostas Gouliamos

## VIDÉO PORTATIF

La peau  
Parmi les gratte-ciel  
Sans essence sans carburant  
Pourrit  
La peau  
A besoin de charge électrique  
De pamplemousses congelés  
Et d'ordonnances  
D'un autre entendement  
La peau  
Au rythme d'une machine à écrire  
S'avarie  
Comme un fou dément fume  
Sous la pluie  
Devient sensible  
Élastique  
Acrylique  
Ressent de préférence le menu détail  
Surtout aux toutes dernières secondes  
De l'hémorragie.

*(traduit par Francine Bogos)*

*PAYSAGE MUTILÉ*

Il m'assassine sans pitié le paysage  
il grimpe aux roues de la voiture  
des béliers cloche au cou s'entrechoquent  
sur le boulevard rétroviseur étoilé  
Après souper  
il vente des maisons cachées se consomment  
je change  
de musique de voix de vitesse  
paysage mutilé me paralyse

*(traduit par Francine Bogos)*

---

DE L'HUMIDITÉ DE LA PLACE

## I

Il prend un café                    sur la place  
On entend les rumeurs du soir  
Le sergent éponge                    sur l'asphalte  
Des jeunes gesticulent  
Ils cachent la balle                dans la bouche  
Il cherche son souffle            au fond  
Le soldat inconnu  
Statue ou individu  
Va continuer sa nuit

## II

L'après-midi sur la place  
L'œil suinte le sang  
Des hommes nettoient  
Les veines                            l'esprit tel un couteau  
S'élance                                au café  
Une atmosphère de tuberculose  
personne n'en ressort vivant

## III

Dans la cabine téléphonique  
La voix  
Sur la place  
Les arbres fouillent leur mémoire  
L'été languit  
Une foule dense                    des femmes seules  
Saluent des convalescents

(traduit par Jacques Bouchard)

## CETTE VILLE JE LUI RENDS SOUVENT VISITE

## I

Ça sentait le cyanure certains soirs  
au port  
avec des musiques des clowns et des nouvelles  
le dimanche retrouvait son équilibre

à la radio

Je repère des conducteurs de triporteurs  
et la langue morte des autorités

## II

Cette ville je lui rends visite  
souvent

un mois d'avril tumescent

dans son sommeil

des boutiques des éclats de vitres des courtiers  
et l'horloge là-bas sur la place

qui babille

La ville

montre les dents

(traduit par Isabelle Richer)

---

Né à Kalamata en 1955, Kostas Gouliamos a étudié les sciences politiques. Il a publié *Vrilles* (1975), *Entropies* (1977) et *Paysages neurasthéniques* (1981). De ce dernier recueil sont extraits les quatre poèmes traduits ci-haut.